Chimie Moderne, supplément au n° 84, 3ème trimestre 1968

Jean GALLOIS

(Promotion 1920)

Jean GALLOIS naquit le 6 juin 1894 à Jallieu (Isère) où son père était inspecteur des Eaux et Forêts ; il fit ses études au collège de Nantua puis au lycée de Lyon et obtint ses baccalauréats Philo et Math, Elem.

Il entra en novembre 1912 à l'Ecole de Chimie, mais ses études furent brutalement interrompues en 1914 par son engagement pour la durée de la guerre. Affecté au 159e R.I., il fut envoyé au front dès septembre 1914. Au cours de la bataille d'Artois, il fut grièvement blessé à Notre-Dame de Lorette et reçut la Médaille militaire et la Croix de Guerre. Nommé aspirant, puis sous-lieutenant, il termina la guerre dans une compagnie du 4e Génie.

Dès sa démobilisation en 1919, il reprit sa place à l'Ecole de Chimie et obtint en 1920, avec sa licence ès sciences, son diplôme d'Ingénieur, se classant 6e sur 52 diplômes accordés avec la moyenne remarquable de 14,81 sur 20. C'est pendant cette dernière année d'Ecole qu'il connut une de ses camarades, Mlle JOUBERTON, fille d'un professeur au Lycée du Parc et elle aussi très brillante élève. Leur mariage fut célébré dès leur sortie de l'Ecole en septembre 1920.

Sa carrière industrielle commença aussitôt et se poursuivit dans le même groupe dépendant d'une maison très connue, les Soieries BIANCHINI FERIER. Il y fut d'abord chargé de recherches et c'est à lui qu'on doit, breveté en 1924, le premier procédé d'encollage de la rayonne par une émulsion d'huile de lin. Ce procédé devait être à la base de la naissance et du développement de l'Encollage GAMMA, société dans le nom de laquelle se retrouve celui de Jean GALLOIS.

En 1925, il fut affecté à une usine de teinture et a impressions appartenant au même groupe, les Etablissements de Teinture et d'Impressions de Tournon, en y occupant les fonctions les plus délicates et les plus importantes, y compris celles de directeur ; il devait y faire toute sa carrière, avec une seule interruption de 1939 à 1940, où, mobilisé comme capitaine au 8ème Génie à Briançon, on lui confia la construction d'un tunnel stratégique.

L'heure de la retraite sonna en 1960 après 40 ans passés au service de l'Industrie Textile, mais c'était mal connaître J. GALLOIS que de le croire capable de vivre sans rien faire après une carrière si bien remplie. Resté à Tournon, il s'occupa comme Ingénieur Conseil de nombreux problèmes techniques, notamment des questions de lavage et de vaporisage, mais surtout, il allait, à plus de 65 ans, entreprendre un travail personnel de recherches sur un problème dont il avait pu voir l'importance tout au long de sa carrière, celui du décreusage de la soie. Dans ce domaine qui le tracassait, J. GALLOIS avait accumulé les observations, amorcé des essais, émis des hypothèses que le manque de loisirs ne lui avait pas permis de vérifier.

Aussi, dès qu'il fut libre, commença-t-il une vaste étude scientifique de ce décreusage et, pour mener à bien un tel travail, il n'hésita pas à faire appel aux techniques les plus modernes, microscopie électronique, centrifugation ultrarapide, chromatographie, etc.. Il entreprit ainsi un travail considérable et le mena à bien dans l'enthousiasme et l'amour de son métier qui rendaient si agréables et si fructueux tous[les contacts qu'on avait la chance d'avoir avec lui.

Ce travail fit l'objet d'une Thèse de Doctorat de l'Université soutenue le 22 décembre 1965 à Lyon devant un jury présidé par son camarade d'Ecole J. COLONGE et comprenant deux de nos jeunes camarades, P. ROCHAS et G. DESCOTES.

Sa seconde thèse consistait en une étude très fouillée de la nappe phréatique du Doux vers son confluent avec le Rhône, sujet fort original sur lequel J. GALLOIS avait longtemps travaillé à Tournon et qui a permis, une fois de plus, de constater la vaste érudition de notre, camarade.

En 1966, J. GALLOIS avait participé au Congrès Croisière organisé en Méditerranée par l'Association Internationale de la Soie et il avait assuré par intérim la présidence des séances de travail de la Commission de Technologie et de recherches. Tous ceux qui ont assisté à ces réunions gardent le souvenir de sa haute compétence, de la précision avec laquelle étaient animés les débats et ne pourront pas oublier l'amabilité souriante, modeste et indulgente de J. GALLOIS.

Ce sont ces mêmes qualités qui devaient être évoquées avec beaucoup d'élévation de pensée, le jour de ses funérailles en l'église de Tournon.

Que notre camarade, Mme Jean GALLOIS, ses cinq enfants, ses seize petits-enfants sachent bien que le souvenir de Jean GALLOIS restera chez les anciens de l'Ecole et constituera un bel exemple pour les jeunes.